ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure.

Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

Arrestation de cinq enfants.

Presse Associée.

San Francisco, 2 février—Cinq garçons, dont le plus jeune a 12 ans, et le plus âgé, 16 ans, ont été arrêtés par l'officier spécial Thos Madden, de la Compagnie du Southern Pacific, pour avoir tenté de faire dérailler un train.

Tous les cinq, avec leurs parents, sont employés dans la fabrique de verres.

Ils étaient, au moment de leur arrestation, près de la voie, entre les rues Army et 36me. Les hommes de la police disent qu'un panier chargé de pierres avait été placé sur la voie, juste avant l'arrivée d'un train. Les enfants disent qu'ils s'amusaient.

Un d'eux avait un panier de pierres sur l'épaule et les autres enfants essayaient de faire tomber les pierres. D'ailleurs, un train était déjà passé auparavant, sans qu'il y eut eu la moindre tentative de leur part. D'ailleurs, dirent-ils, ils n'étaient pas près de la voie quand ils ont été arrêtés.

Accident de chemin de fer.

Presse Associée

Grand Junction, Iowa, 2 février—La locomotive du train-poste parti de Chicago à trois heures du matin a déraillé à Grand Junction. A moment où le train approchait de la jonction de Rock Island les freins à air comprimé n'ont pas fonctionné en conséquence d'un oubli du mécanicien. La locomotive a quitté les rails au tournant et a culbuté en écrasant le chauffeur. Aucun voyageur n'a été blessé.

Suicide à Louisville.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 2 février—William Mettler, de Madison, New Jersey, a été trouvé mort aujourd'hui, dans la chambre No 541 de l'Hôtel Galt, à Louisville.

Il s'était logé une balle de revolver dans la tête.

On a trouvé dans la chambre une note dans laquelle il donne son nom et demande que les francs-maçons prennent soin de son corps. Il demande aussi au propriétaire de l'hôtel de l'excuser.

Mettler n'était connu de personne à Louisville.

Un allié du gouvernement américain.

Presse Associée—

Remedios, Province de Santa Clara, Cuba, 1er février, par voie de la Havane, 2 février—Le général Maximo Gomez, commandant en chef de l'armée cubaine, s'est posé carrément aujourd'hui en allié actif du gouvernement des Etats-Unis dans l'œuvre de la rénovation de l'île de Cuba.

A la suite de sa conférence avec M. Robert P. Porter, commissaire spécial de M. McKinley, le général Gomez a télégraphié cette après-midi au Président des Etats-Unis pour lui donner l'assurance de sa coopération dans le licenciement de l'armée cubaine et la distribution de la somme de $3,000,000 allouée pour permettre aux soldats de regagner leurs foyers.

Le général Gomez a aussi télégraphié au général Brooke qu'il acceptait son invitation de se rendre à la Havane.

LA MISSION DE M. PORTER.

Presse Associée.

La Havane, Cuba, 2 février—Le succès de la mission de M. Porter simplifie beaucoup le retour des soldats cubains aux travaux de la paix.

En vue de l'attitude antérieure du général Gomez, attitude qu'on supposait hostile aux Etats-Unis, M. Porter est arrivé avec pleins pouvoirs. L'offre de $3,000,000 n'était pratiquement rien autre qu'un ultimatum. Si cette somme n'avait pas été acceptée, aucun autre ultimatum n'aurait été envoyé.

M. Porter a exposé carrément le but que poursuit le gouvernement américain, et il a été heureux de la prompte réponse du général Gomez.

L'entrevue a eu lieu à la maison où le général Gomez a établi son quartier général depuis son arrivée à Remedios.

En résumé l'entente est la suivante :

1.—Les officiers cubains aideront dans chaque province les officiers américains à distribuer les fonds.

2.—Ces officiers se réuniront sans délai à quelque point convenable et décideront comment, quand et où les paiements seront faits.

3.—La somme versée à chaque homme ne sera pas considérée comme une partie des salaires ou de la solde dûs pour les services rendus, mais, pour faciliter la dislocation de l'armée, comme un secours aux nécessiteux et un moyen de permettre la reprise du travail.

4.—Les Cubains livreront leurs armes à l'assemblée cubaine ou à ses représentants.

5.—La commission de distribution s'efforcera de répartir l'argent parmi la population de façon que chacun puisse travailler.

6.—Les $3,000,000 seront mis à la disposition du général Brooke, et des mesures pour la distribution seront prises sans délai.

Une réception publique a été donnée ce soir en l'honneur du général Gomez M. Porter était présent.

A MANILLE.

Presse Associée.

Washington, 2 février—Le rapport à sensation établissant que le général Otis a, dans une dépêche au département de la guerre, annoncé que les insurgés philippins menacent de l'attaquer immédiatement, est dénué de fondement.

On n'a reçu qu'un seul avis du général Otis depuis deux jours, et cet avis, arrivé hier soir, expose l'état sanitaire des troupes américaines.

Le secrétaire Alger, à l'instance du Sénat, qui avait voté une résolution à cet égard, a demandé des informations. Et la réponse du général Otis a été transmise intégralement au Sénat.

Le général ne dit rien de la situation politique et de la situation militaire.

Les autorités de Washington estiment avec confiance que malgré l'incertitude de la première le général Otis et l'amiral Dewey sont en mesure de rester maîtres de la dernière.

EXPLOSION DE DYNAMITE.

Presse Associée.

Scranton, Pennsylvanie, 2 février—A la suite d'une explosion de dynamite deux Italiens sont morts, un est mortellement blessé et plusieurs autres sont sérieusement atteints. De nombreux ouvriers étaient occupés à poser une nouvelle conduite d'eau quand l'un d'eux a atteint d'un coup de pic une cartouche de dynamite oubliée hier. La terrible explosion qui s'est produite a projeté dans tous les sens hommes, terre, pierres, etc.

Francisco Griffa et Luigi Scarini sont morts après leur transport à l'hôpital. On ne croit pas qu'Antonio Batto puisse survivre.

L'empoisonnement de Mme Adams.

Presse Associée.

New York, 2 février—La lumière est enfin faite sur le mystérieux empoisonnement de Mme Kate Adams.

M. Gardiner, attorney de district, s'est dit aujourd'hui en mesure d'ajouter au résultat de l'enquête des preuves qui conduiront à l'arrestation de deux ou trois personnes. Il a dit qu'il avait en mains les preuves nécessaires.

C'est le 28 décembre dernier que le poison envoyé à Cornish a causé la mort de Mme Kate Adams.

Durant les trois derniers jours le colonel Gardiner a fait une enquête personnelle sur la mort de Mme Adams et de M. Barnet, un membre du Club athlétique Knickerbocker décédé au mois de novembre dernier dans des circonstances suspectes. M. Gardiner est maintenant convaincu que ces deux morts ont des rapports étroits, quoique l'empoisonneur de Mme Adams en voulait indubitablement à la vie de Cornish, le principal administrateur du Club. Un examen des écritures dans cette affaire a convaincu M. Gardiner de ce fait.

Le colonel Gardiner a envoyé aujourd'hui au coroner Hart une lettre dans laquelle il dit qu'à son avis l'exhumation du corps devrait être faite immédiatement, à moins que le corps n'ait été embaumé avec un liquide contenant du mercure.

M. Gardiner s'est exprimé ainsi: J'admets qu'à l'instruction le nom de quelque personnage éminent puisse être prononcé et qu'un scandale éclate. Je ne peux pas dire qu'il y aura un scandale politique, car je ne connais pas les opinions des individus auxquels je pense. Je puis dire, cependant, qu'aucune question politique n'a été soulevée dans cette affaire. L'individu coupable de ce crime est perverti moralement, et, dans mon opinion, Barnet et Cornish étaient les victimes choisies. Actuellement, je n'aimerais pas à exprimer mon idée sur le mobile, mais je crois qu'à l'enquête des preuves suffisantes seront apportées pour justifier une arrestation.

J'ai une idée arrêtée sur le mobile du coupable, mais mon opinion n'est pas une preuve. Je crois que les preuves apportées à l'enquête auront trait aux deux cas. L'exhumation et l'analyse du corps de Barnet ne prendraient pas un temps considérable, et il serait possible de les terminer avant la clôture de l'enquête. En un mot, je crois qu'on peut rattacher les deux cas.

J'estime que plus de deux personnes sont impliquées dans le crime, et qu'une autre en connait toutes les circonstances. A la minute où j'aurai une preuve suffisante j'ordonnerai une arrestation. Cette preuve sera fournie à l'enquête, je crois.

Le crime a été accompli de propos délibéré par une personne ayant quelques notions de chimie, a continué le colonel Gardiner. Le résultat de l'enquête poursuivie jusqu'ici a fait découvrir des choses effrayantes au sujet des poisons employés et de la façon de les employer. Le poison agit différemment dans des systèmes différents. L'empoisonneur ne savait évidemment pas que le poison agirait lentement dans un cas et promptement dans l'autre, et que divers ingrédients produiraient un changement.

Selon toutes probabilités l'empoisonneur avait l'intention de faire mourir lentement ses victimes. Ce cas est semblable à celui de la rue Cleveland, à Londres, découvert il y a quelques années.

La police surveille étroitement, dit-on, deux individus soupçonnés.

A la Côte.

Presse Associée.

Key West, Floride, 2 février—Le vapeur autrichien Mania, allant de la Nouvelle-Orléans à Trieste avec une cargaison de coton et de douves, est échoué sur le récif de Coffin Patch.

LA SITUATION AUX ILES SAMOA.

Presse Associée

Washington, 2 février—Quoique les autorités du département d'état n'aient reçu d'Auckland par le câble aucune dépêche confirmant les avis de la Presse Associée sur les derniers évenements de Samoa, il est prétendu que ces avis justifient pleinement les représentations faites par le gouvernement américain au ministère des affaires étrangères d'Allemagne.

Il est évident que les fonctionnaires allemands aux îles Samoa ont trangressé les droits qui leur sont dévolus par le traité, aux dépens des intérêts américains et anglais. D'ailleurs, on s'attendait à quelque chose de ce genre, en présence des dispositions irascibles du docteur Raffel, l Allemand présidant le conseil municipal d'Apia, et dans le but d'obtenir l'éloignement d'un aussi dangereux élément le gouvernement avait promptement donné son assentiment à son remplacement par un autre Allemand.

Malheureusement Raffel est resté longtemps après qu'on le croyait parti d'Apia.

Depuis de longs mois il agissait de façon à faire croire qu'il constituait l'unique autorité dans l'île d'Upolu. Aussi ses relations, officielles et personnelles, avec les représentants américain et anglais étaient-elles des plus tendues.

Raffef affectait pour le président de la Cour Suprême une indifférence approchant de la ligne du mépris, quoique ce président, tout en étant Américain, fût aussi bien le représentant de l'Allemagne que des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. A une occasion Raffel a refusé de répondre à un appel de la cour, et quoiqu'il ait alors été condamné de ce chef la sentence ne fut pas mise à exécution à cause du pouvoir insuffisant du juge-président.

Les fonctions de ce dernier ont été ainsi rabaissées aux yeux des natifs, dont le respect est essentiel.

On ne croit pas à Washington que le gouvernement allemand se soit rendu compte de l'étendue du mal causé par les actes de ses agents à Apia, et on estime avec confiance qu'au moment où il sera en possession de toutes les données sur les faits annoncés par les dépêches d'Apia, il prendra des mesures pour y mettre un terme.

Condamnation de l'Union Typographique.

Presse Associée—

San Francisco, 2 février—Dans l'affaire Fred Hess, qui a attaqué l'Union Typographique en $25,000 de dommages pour l'avoir fait priver de son emploi, sous prétexte qu'il n'était pas membre de l'Union, le juge a accordé une indemnité de $1,200.

La neige dans l'Ouest.

Presse Associée.

Denver, Col., 2 février—Tous les trains sur la ligne du chemin de fer Transcontinental traversant le Colorado, sont bloqués par la neige.

Les trains venant de Salt Lake sur les chemins de fer Colorado, Midland, Denver et Rio Grande sont arrêtés à Glenwood Springs. Ceux qui se dirigeaient à l'ouest sont bloqués à Eagle Pass. Il est même arrivé quelques accidents. Un train a déraillé et deux employés du train ont été blessés.

L'éboulis qui a causé le désastre avait 100 pieds de longueur sur 15 pieds de profondeur.

Boise, Idaho, 2 février—Un message de Red Rock, Montana, dit que tout le trafic par voiture, jusqu'à Salmon City, a été suspendu.

Une grande quantité d'animaux ont péri.

Plusieurs personnes ont été surprises par l'ouragan, dans les montagnes. On craint qu'elles n'aient péri.

DERNIERE HEURE.

Ordre du général Otis.

Presse Associée.

Manille, Philippines, 2 février—Le transport américain City of Puebla est parti pour Nagasaki, Japon.

Le transport américain Pennsylvania est arrivé d'Iloilo avec le 51ème régiment de l'Iowa.

Le général-major Otis a publié un ordre enjoignant à tous les habitants de Manille de se munir de certificats d'identité après le 23 février prochain. Ces certificats seront délivrés au prix de vingt cents l'un.

Le croiseur anglais Centurion, portant le pavillon du vice-amiral Sir Edward H. Seymour, et le croiseur anglais de deuxième classe Bonaventure sont partis pour Hong Kong.

La canonnière "Princeton".

Presse Associée.

Gibraltar, Espagne, 2 février—La canonnière américaine "Princeton", partie de New York le 11 janvier et arrivée le 26 à Gibraltar, a continué cette après-midi son voyage à Manille.

La grève de Colon.

Presse Associée.

Colon, Colombie, 2 février—La grève des ouvriers des docks et des employés de chemin de fer prend des proportions alarmantes. Les ouvriers du chemin de fer aux stations de Watchin et d'Emperader se sont joints aux grévistes.

Un certain nombre de Grecs et d'autres ouvriers du chemin de fer permettent aux travaux de progresser quelque peu à Colon, mais le calme plat règne à Panama, où plus de mille tonnes de marchandises sont immobilisées, en dehors de ce qui est débarqué des navires.

Enquête supplémentaire.

Presse Associée

Paris, France, 2 février—La commission de la Chambre des Députés à laquelle a été renvoyé le projet de loi du gouvernement sur les révisions de procès, a publié aujourd'hui une note établissant qu'à la suite de représentations de ses membres, M. Lebret, ministre de la justice, a consenti à inviter le premier président Mazeau à procéder à une enquête supplémentaire sur les accusations portées contre la section criminelle de la cour de cassation par M. Quesnay de Beaurepaire, ancien président de la section civile, et à présenter un second rapport.

Il paraît que l'examen des documents soumis par M. Mazeau a révélé de nombreuses lacunes.

Dans le compte-rendu de l'enquête sur quelques allégations il n'y a pas de réponses de ceux qui semblaient incriminés.

Après avoir consulté leurs collègues du cabinet, ce matin, M. Dupuy président du conseil, et M. Lebret, ministre de la justice, ont promis à la commission d'instituer l'enquête supplémentaire demandée.

Note impériale allemande.

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 2 février—Le "Reichsanzeiger" publie aujourd'hui une note impériale dans laquelle Guillaume II remercie Dieu de lui avoir permis d'accomplir la quarantième année de sa vie et la dixième de son règne.

Sa Majesté ajoute qu'Elle s'estime heureuse d'avoir pu, par son voyage en Palestine, rehausser le prestige de l'Allemagne à l'étranger. L'empereur remercie ensuite le peuple pour ses manifestations d'amour et de dévouement, et il lui donne l'assurance qu'il continuera à faire des efforts pour le maintien de la paix dans la mère-patrie.

STANDARD GUANO AND CHEMICAL M'FG CO

Fabricants de

Fertilisateurs d'Os Brut de Première Qualité

Pour le Coton et le Maïs, Cannes à Sucre, Légumes, Riz, Avoine, Arbres Fruitiers, etc.

MARQUES et FORMULES SPÉCIALES FAITES sur ORDRE.

No 714 RUE UNION - - Nouvelle-Orléans, Lne.

Almanac d'Agriculture et Liste des Prix Gratis.

ACHETEURS D'OS.

27 jan - 1m

RAPPORT DU JUGE CHAMBERS.

Presse Associée.

Washington, 2 février—Le département d'état est informé que le juge Chambers, président de la Cour Suprême de Samoa, a fait un long rapport sur les circonstances du récent soulèvement à Apia.

Une copie de ce rapport a été adressée à chacune de trois puissances desquelles le juge Chambers tient son autorité.

Les copies adressées aux gouvernements allemand et anglais sont déjà arrivées à destination, mais la copie destinée aux autorités de Washington est toujours en route. Les rapports complets des récents évènements n'arriveront pas en Europe avant le 21 courant, et une semaine plus tard aux Etats-Unis.

A la Chambre des Représentants

Presse Associée—

Washington, 2 février—Les crédits pour les rivières et les ports formant un total d'un peu plus de $30,000,000 ont été votés aujourd'hui à la Chambre par 160 voix contre 7.

C'est la plus forte majorité qu'ait jamais réunie un bill de ce genre à la Chambre.

D'ailleurs, il n'y avait eu cette année que peu d'opposition, et tous les amendements avaient été écartés.

Le samedi 11 février la Chambre entendra les éloges funèbres du représentant Dingley, du Maine, mort récemment.

La Cale Sèche d'Alger.

Presse Associée.

Washington, 2 février—M. Long, secrétaire de la marine, a décidé de remettre à plus tard la conclusion du contrat relatif à la construction d'une cale sèche à Alger, Louisiane. Il désire attendre la décision de la commission des affaires navales de la Chambre des Représentants sur un projet de loi tendant à changer la loi adoptée, de façon à permettre la construction d'une cale sèche en maçonnerie au lieu d'un bassin à flot en fer.

Le coût de ce dernier aurait été, d'après les estimations, de $850,000. L'autre, qui serait d'une bien plus grande valeur au point de vue naval, coûterait $1,400,000.

LE GENERAL MILES.

Presse Associée.

Washington, 2 février—On s'intéressait beaucoup aujourd'hui dans les bureaux du département de la guerre aux rapports réitérés de journaux annonçant que les autorités ont songé à prendre des mesures sévères à l'égard du général Miles, qui a condamné, dans des interviews récentes, la qualité des viandes fournies à l'armée durant la guerre, et qui a annoncé qu'il avait en mains des preuves de l'emploi de produits chimiques dans la préparation du bœuf vendu au gouvernement.

On peut déclarer positivement qu'aucune mesure officielle tendant à la réunion d'une cour martiale ou d'une cour d'enquête, ou à l'envoi du général Miles à la tête d'un département militaire, n'a été prise.

Marchés divers.

Paris, 2 février — La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 70 centimes.

Londres, 2 février — Consolidés au comptant, 111 1|16 ; à terme 111 3|16.

Liverpool, 2 février — Coton spot, demande bonne ; prix sans changement.

American middling fair 3 9|32d. good middling 3 15|32d ; middling 3 3|32d ; low middling 3 3|32d ; good ordinary 2 29|32d ; ordinary 2 23|32.

Ventes 10,000 balles, dont 3000 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,400 balles coton américain.

Recettes 20,200 balles, tout coton américain.

Futurs—calmes à la clôture avec demande modérée.

American middling l. m. c. Février 3.16 ; février et mars 3.16 ; mars et avril 3.16; avril et mai 3.17 ; mai et juin 3.18; juin et juillet 3.19 ; juillet et aout 3.20 ; aout et septembre 3. 20; septembre et octobre 3.20 ; octobre et novembre 3.20 ; novembre et décembre 3.20 ; décembre et janvier 3.20.

New York, 2 février— Coton spot — calme et stables à la cloture.

Middling uplands 6 3|8; middling Gulf 6 5|8.

Ventes 141 balles.

New York, 2 février—Futurs stables à la cloture.

Février 605; mars 607; avril 608; mai 611; juin 611; juillet 612; aout 615; septembre 595 ; octobre 595; novembre 596 ; décembre 599.

Arborez vos Couleurs.

Rex et Oncle Sam.

Violet. Vert et Or.

Rouge. Blanc et Bleu.

DÉPARTEMENT DE LA GUERRE, Comte-Maréchal de l'Empire.

Palais du Carnaval, Ville Capitale de la Nouvelle-Orléans, Lne, le 29 janvier 1899.

Par Ordre du Roi :

A Tous les Loyaux Sujets de la Ville Capitale : Salut—Le Carnaval de 1899 approche et Sa Majesté le Roi arrivera en sa Ville Capitale LUNDI, le 13ème jour de Février prochain, et le Carnaval sera à son apogée la veille de MARDI, 14 Février 1899.

Donc, afin de donner une preuve de la foi qui prévaut en anticipation des plaisirs que cause le règne bienfaisant de Sa Très Gracieuse Majesté Rex Roi du Carnaval, il est ordonné :

Premièrement—Que tous les citoyens sont requis d'ARBORER LES COULEURS ROYALES DE VIOLET, VERT ET OR, et aussi LES COULEURS PATRIOTIQUES DE ROUGE, BLANC ET BLEU, sur tous les édifices publics, magasins et résidences, dans toute la Ville Capitale.

Que les loyaux sujets de Sa Majesté accorderont aux visiteurs qui encombreront les avenues de la Ville Capitale durant le Carnaval une cordiale bienvenue et une réception hospitalière.

Que l'arrivée et le séjour de Sa Majesté seront mis à part comme jours de réjouissance, et tous les sujets devront obéir aux décrets de la maison royale de Sa Majesté.

Officiel :

WARWICK, Comte Maréchal.

BEAUMONT, A. D. C. de Service.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 52 Commencé le 3 Déc. 1898

LE COLLIER D'ÉMERAUDES.

PAR EDMOND FORCHER.

SECONDE PARTIE.

L'HYPNOTISEE.

XXII

Suite.

"Savez-vous que c'est le juge d'instruction qui devrait vous interroger? Et il ne se contenterait pas, lui, de vagues explications, d'allégations indécises:....Il voudrait savoir toute la vérité, quelque dangereuse pour vous qu'elle soit!

Pascal semblait changé en statue de pierre.

—....Il voudrait savoir, le juge d'instruction, entre autres choses, pourquoi vous vous cachez avec tant de soin sous un faux nom....Il n'est pas aussi naïf que la pauvre Marthe. Il ne croirait pas la puérile histoire de l'officier blessé au cours d'une discussion!

—C'est vrai, pourtant!....

—Il préciserait le poison que vous avez donné à Marthe pour jeter dans la tasse de Geneviève, et cela lui suffirait à vous pousser à l'échafaud.... Heureusement pour nous tous, la Providence a veillé. Elle a arrêté le poison au moment où il allait effleurer les lèvres de ma chère enfant, et votre criminel dessein est resté sans effet.

D'une intonation terrible, le vieil officier cria:

—Avouez-vous, enfin?

Aucune réponse ne sortit des lèvres serrées de Pascal.

—Ah! Je me repens des égards que j'avais encore pour vous!..... Je venais ici pour vous donner les moyens de fuir.... Je voulais éviter un scandale qui eût rejailli sur nous tous.... Stupide que j'étais!....

Pendant les dernières paroles du colonel, une rapide lueur d'espoir était passée sur le front de Pascal. Il se prit la tête entre les mains, et, avec une violence qui fit sonner ses deux genoux contre le parquet, il se jeta aux pieds du vieillard.

—J'étais fou! J'étais fou!.... bégaya-t-il en tendant en avant ses bras suppliants.

M. Andréolle se retira de quelques pas pour éviter le contact des mains qui l'imploraient.

Pascal continua:

—Oui!....J'avoue mes torts.. Je les reconnais....Je les exècre!.... J'ai été un criminel! J'ai voulu la mort de Geneviève, si pure et si bonne, dont j'aurais dû baiser les pas!.... Mais la passion m'affolait.... Je ne savais ce que je faisais....Laissez-moi m'éloigner. Ma vie tout entière ne sera pas trop longue pour que je la consacre au repentir, et pour que je puisse expier, devant Dieu, les hontes de tout mon passé maudit!

Les visages tournés vers lui restaient immuablement sévères.

Il redoubla de protestations.

Il se traînait maintenant sur le parquet, comme une loque humaine écrasée, lamentable, pitoyable.

Des sanglots couvraient sa voix.

—Ne me repoussez pas, je me repens!.... Chassez-moi, insultez-moi, je le mérite, et je courbe la tête....Je ne demande qu'un petit coin de terre, où vous voudrez, n'importe où, dans lequel je vivrai de mon travail, à la sueur de mon front.

Un sourire de mépris soulevait la moustache blanche du colonel.

Epouvanté de voir que ses supplications n'émouvaient pas le vieillard, Pascal se tourna vers Roland resté immobile devant la porte.

—Intercédez pour moi, monsieur Perrière, au nom de votre amour! Je ne suis pas si misérable que vous croyez: c'est la passion, la passion seule, qui dompte les volontés les plus robustes, qui m'a poussé....

—Assez! dit le colonel.

Pascal s'arrêta net.

M. Andréolle venait de s'avancer lentement vers la table, Me Saint-Gal s'écarta.

Le vieil officier avait un air si terrible que Pascal fut secoué d'un frisson de mort; ses yeux fixes restaient rivés à M. Andréolle avec une expression croissante de terreur.

Le colonel saisit le pardessus de l'avocat, resté sur la table.

—La passion! Vous n'avez pas le droit de l'invoquer. Est-ce donc aussi la passion qui vous a poussé à assassiner une malheureuse vieille femme sans défense?

M. Andréolle avait soudainement enlevé le pardessus.

Sur la table, près du casse-tête, les émeraudes éparses étaient apparues, enveloppées d'un magique rayonnement.

Pascal, comme subitement frappé de folie, s'était dressé, d'un bond, et restait acculé au canapé, replié sur lui-même ainsi qu'un fauve prêt à l'attaque, le sang aux yeux, l'écume aux lèvres.

Un râle sortait de son gosier.

Il se fit plusieurs minutes de tragique silence.

Roland et Me Saint-Gal, frémissants, ne pouvaient détacher leurs regards du misérable accroupi à deux pas d'eux.

Le colonel laissa tomber ces mots:

—Vous n'avez pas besoin d'avouer, maintenant. Il suffit de vous voir pour savoir qui vous êtes.

Pascal sentit qu'il se perdait. Il essaya de dire:

—Je suis innocent.

Mais sa voix était si rauque qu'il en eut peur lui-même, et que, farouche, il se tut.

Impassible comme un juge, M. Andréolle conclut:

—Il ne saurait plus être question d'indulgence. Nous ne pouvons que vous livrer à la justice. Elle seule prononcera sur votre sort. Et ce sera la réhabilitation éclatante des innocents que vous avez lâchement laissé poursuivre à votre place: M. Perrière d'abord; ensuite deux malheureux qui sont en ce moment sous les verrous.

Pascal, sans quitter l'angle du canapé, avait passé une main derrière son dos. Il avait atteint la panoplie déployée sur le mur.

Tout à coup, il allongea le bras dans la direction du colonel Andréolle.

Une détonation sourde emplit la chambre.

Mais Roland avait vu le geste. Il s'était élancé, et relevant de son poing vigoureux la main de Pascal, avait fait dévier le coup.

Le revolver rebondit sur le parquet.

Roland le ramassa et le mit dans sa poche. Puis il s'avança vers Pascal, lui saisit les poignets, et le força à s'asseoir sur le canapé.

—Mon colonel, dit-il alors à M. Andréolle, j'ai une faveur à vous demander.

—Laquelle, mon ami?.... Je n'ai rien à vous refuser, moins que jamais en ce moment où vous venez de me sauver la vie. Votre demande est accordée d'avance.

—Je désirerais, mon colonel, rester quelques instants seul avec Pascal.

M. Andréolle hésitait.

Roland insista.

Le colonel, simplement, répondit:

—Soit.

Il alluma une bougie. Puis, suivi de Me Saint-Gal, il passa dans la chambre voisine.

Roland et Pascal, restés seuls, se regardèrent d'abord en silence. Pascal se demandait avec inquiétude ce que lui voulait le lieutenant; Roland, de son côté, ne savait comment aborder l'entretien.

Il parla enfin:

—Pascal, vous m'avez fait bien souffrir. Et vous me prépariez encore une souffrance cent fois plus cruelle que toutes les autres....Je devrais, moi aussi, n'éprouver que de la haine, et me montrer implacable pour vous comme vous l'avez été pour moi.... Mais je ne peux pas. Tout à l'heure, quand je vous ai vu là, devant moi, hagard et claquant des dents, j'ai oublié votre passé, et je n'ai plus eu pour vous qu'un seul sentiment: la pitié.

Une lueur brillait aux prunelles de Pascal.

L'officier poursuivit:

—A cette heure suprême, je viens vous offrir un moyen d'éviter l'ignominie de la cour d'assises.

—Vous feriez cela?

—Je le fais.

Roland tira le revolver de sa poche

—Prenez cette arme, dit-il. Elle est encore chargée....

Ce n'était pas là, sans doute, ce qu'avait espéré Pascal. Il prit néanmoins le revolver et le tourna entre ses mains, examinant les sphères luisantes des balles de plomb qu'il apercevait dans les trous noirs du barillet.

Une impression de froid lui passa entre les épaules.

Lentement il dirigea le cercle brillant du canon vers son front.

Roland détourna la tête.

Mais Pascal, comme poussé